

FICHE BACCALAURÉAT SPÉCIALITÉ ARTS PLASTIQUES « Mise en scène de l'image »



William Kentridge (1955-), *More Sweetly Play the Dance (Jouer la danse plus doucement)*, 2015, dimensions variables, installation vidéo 8 canaux haute définition, 15 min, avec 4 porte-voix, Ottawa, musée des beaux-arts du Canada.

Entretien avec l'artiste : https://arts-plastiques.ac-normandie.fr/IMG/m4a/william_kentridge.m4a

« Ces réponses pour Marie et pour les professeurs d'arts plastiques qui enseignent l'œuvre *More Sweetly Play The Dance*.

- **Comment définissez-vous la notion de projet dans votre œuvre ?**

Lorsque l'on travaille sur un projet, il est nécessaire de prendre en compte les formes extérieures. Dans le cas de l'installation « *Jouer la danse plus doucement* » (*More Sweetly Play the Dance*), le support de l'œuvre était un très long mur permettant une projection. Le point de départ était donc un espace étendu. L'une des façons de pouvoir éprouver la longueur de cet espace était de créer une image donnant l'idée d'une procession. Le mur était d'environ 300 mètres, et je suis parti sur une œuvre d'une dimension de 60 mètres de large et 10 mètres de haut dans laquelle pouvaient prendre place de très nombreuses silhouettes. Cela m'a permis de montrer un vaste éventail de différentes personnes et d'événements de notre monde. Le film a été réalisé en 2013 ou 2014. C'est devenu un miroir des images liées à la pandémie d'Ébola en Afrique de l'Ouest, qui mobilisait à l'époque de nombreuses équipes médicales. L'œuvre fait écho aux danses macabres du Moyen Âge, à l'époque où sévissait la peste noire, quand la mort pouvait frapper n'importe qui : les pauvres et les enfants, mais également les plus fortunés, les marchands, les prêtres, le cardinal, le Pape ou l'Empereur. Ce qui explique que la mort, ou la réflexion sur la mort, est présente dans cette œuvre. Dans d'autres circonstances, le format de l'œuvre dépend du lieu d'accueil : théâtre, musée, galerie, par exemple à l'occasion d'une exposition. Mais je ne cesse de dessiner dans mon atelier, produisant des œuvres en lien avec des projets spécifiques ou d'autres plus libres.

- **Que souhaitez-vous transmettre de manière plus large aux élèves et aux professeurs d'arts plastiques ?**

J'aimerais avant tout que les élèves et les professeurs se rendent compte de la stupidité d'un travail programmé en atelier. Les œuvres ne doivent pas être préconçues. Nous ne devons pas savoir à l'avance ce qu'elles vont être. Il ne doit pas y avoir de plan particulier précédant le début du travail. Il ne faut pas non plus réaliser un croquis au hasard. Pour cette œuvre, l'impulsion de départ est venue de l'idée d'une procession, d'un paysage. Au-delà de cette impulsion, il doit y avoir une ouverture qui nous permet de reconnaître ce que l'image donne à voir au fur et à mesure de sa conception. J'insiste sur l'importance de la conversation qui s'établit entre l'artiste et son dessin. Il faut donner à l'image le bénéfice du doute, autoriser un espace d'expression de la stupidité et ne pas avoir peur de partir de quelque chose qui peut sembler stupide. Si l'œuvre paraît stupide au final, elle vous dit néanmoins quelque chose de vous-même. Il ne faut pas essayer d'être plus malin que le dessin. Le dessin doit toujours être plus malin que l'artiste.

- **Quel est selon vous le lien entre arts plastiques et enseignement ?**

Si je devais donner une leçon sur le monde, je prendrais l'exemple du collage. Il suffit de donner à des gens divers fragments provenant de photographies, de dessins, d'images provenant d'Internet et de les réunir. L'idée est de construire – à l'aide de ce que l'on sait être des fragments - quelque chose qui semble cohérent. Par exemple, en prenant différentes images d'yeux, de cheveux, de nez, de vêtements... En les rassemblant, vous créez un nouveau personnage. Ce procédé nous montre comment nous donnons du sens au monde, en dehors de l'atelier ou en dehors de la salle de classe. Nous prélevons constamment des fragments : des souvenirs, des rêves, de vieilles conversations, des émotions... et à partir d'eux, nous construisons ce que nous sommes. Je pense que les arts plastiques montrent comment nous construisons le monde et nous-mêmes, et pas uniquement comment nous le percevons.

J'espère que ces conseils et ces éléments de réponse ont pu vous être utiles et je vous souhaite bonne chance. »